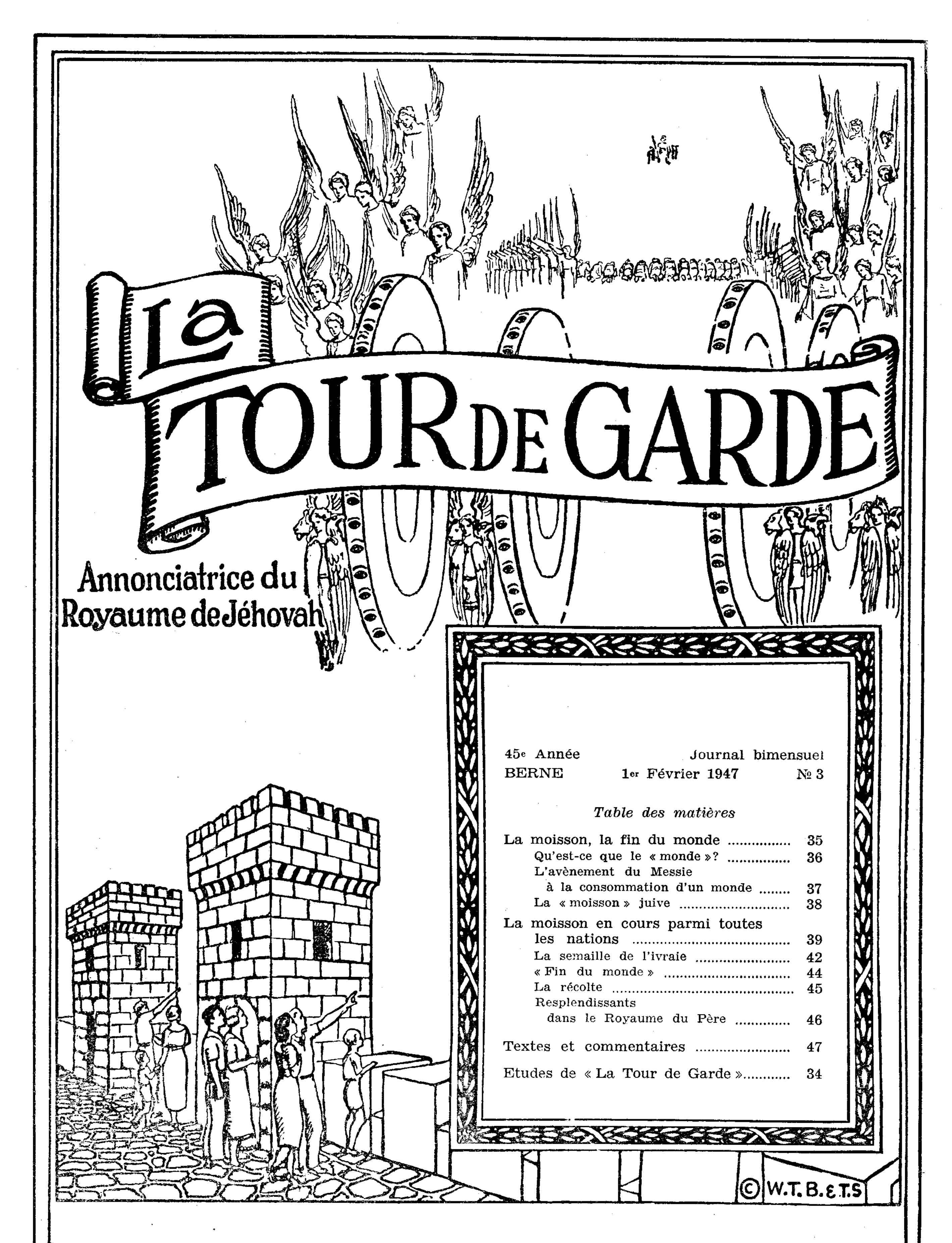


45e Année — Journal bimensuel
BERNE — 1er Février 1947 — № 3

Table des matières

La moisson, la fin du monde 35
Qu'est-ce que le « monde »? 36
L'avènement du Messie à la consommation d'un monde 37
La « moisson » juive 38
La moisson en cours parmi toutes les nations 39
La semaille de l'ivraie 42
« Fin du monde » 44
La récolte 45
Resplendissants dans le Royaume du Père 46
Textes et commentaires 47
Etudes de « La Tour de Garde » 34

La TOUR DE GARDE

« Et tous tes fils seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera grande. » — Esaïe 54: 13, Darby.

La Bible enseigne clairement :

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. La Parole ou Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Lucifer, créature spirituelle, se rebella contre Jéhovah et souleva la controverse relative à la souveraineté universelle du Tout-Puissant.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci écoutant l'infidèle Lucifer ou Satan, désobéit volontairement à la loi divine et fut condamné à mort. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme ; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu le ressuscita avec un corps divin, l'éleva au ciel au-dessus de toute autre créature et l'investit de tout pouvoir et de toute autorité en tant que Chef de la nouvelle organisation capitale divine.

L'organisation capitale de Dieu est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du monde nouveau. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de Jéhovah. Ils sont ses témoins chargés et privilégiés de rendre témoignage à sa suprématie et de proclamer ses desseins tels qu'ils sont exposés dans la Bible.

Le monde d'à présent, soit la domination ininterrompue de Satan, a pris fin en 1914 parce que Jéhovah a intronisé Christ Jésus. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur se met à réhabiliter le nom du Très-Haut et à fonder la « nouvelle terre ».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armaguédon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes, et les morts ressusciteront et auront l'occasion de vivre sur la terre.

Sa mission

Ce périodique est publié pour faire connaître Jéhovah, le vrai Dieu, et ses desseins révélés par la Bible. Il contient des études bibliques spécialement destinées à instruire les témoins de Jéhovah ainsi que tous les hommes de bonne volonté. Il est rédigé de manière à permettre à ses lecteurs une étude méthodique et progressive des Ecritures. Les éditeurs de ce périodique publient aussi d'autres écrits destinés à faciliter l'étude de la Bible. Ce périodique contient en outre des textes convenant à l'instruction publique touchant les Ecritures, par la radiodiffusion et d'autres moyens.

« La Tour de Garde » s'en tient strictement à ce que dit la Bible qu'elle reconnaît comme autorité pour ses exposés. Elle est tout à fait indépendante de toute religion, de toute secte, de tout parti ou d'autres organisations de ce monde. Elle prend sans réserve fait et cause pour le Royaume de Dieu, administré par Christ, son Roi bien-aimé. Elle n'est pas dogmatique, mais invite, au contraire, ses lecteurs à examiner ses exposés à la lumière des Ecritures. Enfin, « La Tour de Garde » n'engage aucune controverse et bannit de ses colonnes toutes personnalités.

TOUS CEUX QUI ÉTUDIENT SÉRIEUSEMENT LA BIBLE et qui par suite de pauvreté, d'infirmité ou de situation difficile ne peuvent pas payer l'abonnement de « La Tour de Garde », recevront ce journal gratuitement s'ils le demandent à la Société en indiquant leurs motifs. La demande doit se renouveler chaque année.

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.

Fonctionnaires :

N. H. Knorr, *président* W. E. Van Amburgh, *secrétaire*
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne

Editeur responsable:
Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

Publiée par
Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

Imprimerie: TOUR DE GARDE, Berne, Allmendstrasse 39

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

Abonnement: un an 75 fr.
l'exemplaire 3 fr. 50

Prière de verser le montant au compte de chèques postaux 969.76 de la WATCH TOWER, Bruxelles.

Etudes de « La Tour de Garde »

Semaine du 9 mars:
« La moisson, la fin du monde », §§ 1 à 20, « La Tour de Garde » du 1er février 1947.

Semaine du 16 mars:
« La moisson, la fin du monde », §§ 21 à 23, ainsi que « La moisson en cours parmi toutes les nations », §§ 1 à 19, « La Tour de Garde » du 1er février 1947.

Semaine du 23 mars:
« La moisson en cours parmi toutes les nations », §§ 20 à 40, « La Tour de Garde » du 1er février 1947.

La TOUR de GARDE
ANNONCIATRICE DU ROYAUME DE JÉHOVAH

45e Année | 1er Février 1947 | № 3

La moisson, la fin du monde

« La moisson, c'est la fin du monde. » — Mat. 13: 39.

JÉHOVAH créa le globe terrestre afin que celui-ci soit stable et dure pour toujours, tel une des merveilles de la création. Dieu fit tout ce qui est sur la planète, toutes ces choses splendides qui inspirent l'admiration, font la joie de celui qui le craint et médite sur ses œuvres. Tout concourt au dessein du grand Créateur, car: « Il prend les nuées pour son char, il s'avance sur les ailes du vent. Il fait des vents ses messagers, des flammes de feu ses serviteurs. Il a établi la terre sur ses fondements, elle ne sera jamais ébranlée. » (Ps. 104: 3–5, *Segond,* 1945) Il mit les eaux à son service lorsqu'il suscita le déluge pour débarrasser le globe d'une humanité corrompue, et enfin former sur cette terre — qui doit durer éternellement — une nouvelle génération à partir de la famille de Noé. C'est pourquoi nous lisons: « Une génération passe, une génération vient, et la terre subsiste à jamais. » (Eccl. 1: 4, *Crampon,* 1938) Jéhovah Dieu prit plaisir à l'adoration que lui rendaient les membres de cette famille échappée à la destruction, et il leur fit connaître son décret immuable, décret relatif à la destinée du globe: « Je ne maudirai plus la terre, à cause de l'homme, parce que les pensées de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse; et je ne frapperai plus tout ce qui est vivant, comme je l'ai fait. Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point. » (Gen. 8: 21, 22, *Segond,* 1945) Nous voyons donc que le temps des « semailles » et de « la moisson » figure parmi cette série de phénomènes naturels qui ne doivent jamais cesser et que Dieu a établis sur notre terre éternelle.

2 Du fait que la moisson (littérale) est une loi du monde, nous devons avoir la certitude que la moisson (de la parabole) n'a rien de commun avec une (soi-disant) destruction de la planète (matérielle). En annonçant, il y a 19 siècles, que « la moisson, c'est la fin du monde », le grand Instructeur ne voulait pas prédire une (prétendue) destruction du globe (littéral) sur lequel la moisson (celle de la parabole) s'effectue. Jésus parlait au peuple en paraboles, c'est-à-dire en images, à l'aide d'un langage figuré, et de telles comparaisons ne peuvent pas enseigner des choses contraires aux lois universelles qui régissent l'ordre naturel des choses, d'autant plus que ces lois furent instituées par un Dieu qui ne change pas. Dans ses paraboles, Jésus utilisait des scènes familières de la vie quotidienne pour dépeindre, au moyen de similitudes, de remarquables événements qui devaient se dérouler sur terre. Parmi ces événements remarquables, il en est un — terrible — qui nous concerne de très près: « la fin du monde ». — Mat. 13: 39.

3 Sommes-nous à la fin du monde? La « moisson » — prédite par Christ Jésus — est une des preuves au moyen de laquelle nous pouvons reconnaître avec certitude que nous sommes entrés dans le temps de la fin. Il est clair que: si nous nous trouvons à la fin du monde, la moisson doit être en cours. Il est de la plus haute importance que nous le sachions, car, si non, nous pouvons, sans le savoir, être à la fin du monde actuel et par conséquent aussi au début du Monde Nouveau. Il est possible que la génération actuelle voie de ses yeux que la moisson se poursuit, mais qu'elle n'en saisisse pas la signification et ne se rende pas compte qu'une parabole significative se réalise.

4 Le grand Maître des paraboles montra que ce manque de perception mentale et de compréhension existerait lors de l'accomplissement de la parabole de la « moisson ». Il donna la raison pour laquelle il parlait en paraboles: « C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce que voyant ils ne voient pas, et entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Pour eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe, qui dit: Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous verrez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple s'est épaissi, et ils sont durs d'oreilles, et ils ferment leurs yeux: de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse. » Quel est celui qui, aujourd'hui, désirerait suivre cette voie? Une telle personne ne pourrait être guérie de tout ce qui, dans le monde, est mauvais. Au contraire,

1 Quel est la volonté de Jéhovah concernant notre terre?
2 Pourquoi la « moisson » n'a-t-elle rien à faire avec une (soi-disant) destruction du globe?
3 Comment pouvons-nous savoir que nous sommes à la fin du monde? Et pourquoi devons-nous savoir cela?
4 Comment Jésus mit-il en relief le manque de compréhension qui existerait d'une façon générale au temps de la fin? Et pourquoi ne devons-nous point être dans cette condition?

au lieu d'être épargnée lors du désastre mondial, sa conduite aurait les mêmes conséquences que celle de la nation d'Israël. La plus grande partie de cette nation était dans la condition spirituelle décrite par le prophète. Peu de temps après que Jésus énonça cette parabole, le peuple juif sombra dans un désastre national. Les Juifs selon la chair en subissent les conséquences amères jusqu'à maintenant. Le grand Maître montra à ses fidèles disciples une voie meilleure et plus heureuse que celle suivie par les Israélites au cœur endurci, en leur disant: « Pour vous, heureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent! Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ils ne l'ont pas vu; entendre ce que vous entendez, et ils ne l'ont pas entendu. » — Mat. 13: 13–17, *Crampon*, 1938.

5 Tous ceux qui, actuellement, parmi ce monde chancelant, recherchent le bonheur et les bénédictions, feraient bien d'essayer de comprendre la signification des événements qui se déroulent sous leurs yeux, et de saisir (= comprendre par l'intelligence) l'enseignement qui leur est dispensé par ceux qui furent eux-mêmes instruits par le grand Instructeur.

Qu'est-ce que le « monde »?

6 La parabole de la moisson est assurément de la plus haute importance, étant donné qu'elle est en rapport étroit avec le « royaume des cieux » ou « royaume de Dieu ». Rien n'en peut égaler l'importance, pas même les affaires de l'Organisation des Nations unies. Le « royaume des cieux » concerne Jéhovah Dieu l'Eternel, tandis que l'O. N. U. appartient à un monde qui finira. Cette association internationale ne fait certainement pas partie du Monde Nouveau qui sera administré par le « royaume » sans fin. Comparativement à l'O. N. U. et aux autres organisations humaines de ce monde, la « moisson » prédite dans la parabole signifie quelque chose d'une importance prodigieuse. C'est pour cela que cette comparaison nous invite à déployer toute notre attention, afin de voir si, oui ou non, nous sommes effectivement à la « fin », c'est-à-dire parvenus à la moisson.

7 Quel est ce « monde » qui finira par « la moisson »? Jésus se servit d'une expression particulière pour parler du monde. C'est d'ailleurs avec l'intention de montrer que cette façon de parler de Jésus ne peut signifier la destruction de la planète (littérale) que les traducteurs rendent ainsi cette expression: « La moisson, c'est la consommation du siècle. » (*Crampon*, 1938) « La moisson, c'est l'achèvement du siècle. » (*Lausanne*) « La moisson est la fin de l'âge.» (*Weymouth et une version américaine,* traduits en français) « La moisson est la fin complète de l'âge.» (*Young* traduit en français) « La moisson est la conclusion de l'âge. » (*Rotherham* traduit en français) Dans les traductions précitées, on s'est servi des mots *âge, siècle* et non de *monde.* Le mot grec utilisé dans l'original de l'évangile selon Matthieu est: *aiôn.* De ce vocable dérive le mot français *éon.* Nous ne devons pas en déduire qu'en se servant de ce terme Jésus pensait simplement à une période de temps, une période de durée indéterminée mais qui se terminerait avec certitude par une moisson. Jésus insistait plutôt sur un changement des conditions terrestres, de l'ordre de choses établi, que sur la simple fin d'une période de temps telle qu'un âge.

8 L'apôtre Paul emploie le mot *aiôn* pour parler de la manière de vivre de ce monde. Nous lisons: « vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train (la coutume, *Lemaistre de Saci;* original grec: *aiôn*) de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. » (Eph. 2: 2, *Segond,* 1945) Ce fut le prince de ce monde, Satan le diable, qui fit valoir son influence dans cette manière de vivre. On peut être certain que Paul ne fait pas allusion à un laps de temps indéterminé quand il écrit: « Notre Seigneur Jésus-Christ, ... s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais (à la corruption de ce siècle présent, *Crampon,* 1938; grec original: *aiôn*), selon la volonté de notre Dieu et Père. » (Gal. 1: 3-4, *Segond,* 1945) L'apôtre doit avoir parlé de la délivrance des chrétiens de l'ordre de choses existant alors, car il est certain qu'ils n'étaient pas sortis matériellement de ce monde dans lequel nous vivons encore. Paul écrit encore: « Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde (les siècles, *Lemaistre de Saci* et note marginale de *Crampon,* 1938; les mondes, *Darby,* d'après le pluriel grec de l'original: *aiônés*),... » (Héb. 1: 1, 2, *Segond,* 1945) Ce serait contraire à la raison de dire que l'apôtre se rapporte ici à la création de périodes de temps; il s'agit plutôt, ici, d'un certain nombre de vastes systèmes de choses susceptibles ou non de prendre fin, systèmes pouvant coexister et constituer un immense système universel.

9 De même, dans la parabole de la moisson, le « monde » qui finit représente l'ordre des choses que le genre humain a connu depuis le temps du déluge. Au cours de l'époque où la parabole se réalise, un certain état de choses existe dans le champ qui doit être moissonné, et est toléré par rapport à ceux qui s'occupent du champ. C'est cette condition qui prend fin au temps de la moisson. On peut ainsi comprendre que Jésus n'encourageait pas, par la parabole, à étudier les soi-disant « âges » ou périodes de l'histoire, pas plus qu'il n'incitait à établir le plan d'une chronologie au moyen de laquelle on aurait pu prédire ce qui doit arriver à des moments déterminés.

10 Il faut remarquer que dans l'expression « fin du monde » (dans l'original grec: *süntéléïa toû aiônoû*), Jésus se sert d'un vocable particulier: *süntéléïa.* L'expression a été rendue dans Matthieu 13: 39, 40, 49 par « *consommation* du siècle » (*Crampon,* édition de 1938; *Darby*), ou « *fin* du monde » (*Segond,* 1945;

---

5 Que doivent faire ceux qui recherchent le bonheur et la bénédiction?
6 Pourquoi la parabole de la « moisson » est-elle de la plus grande importance? Pourquoi doit-on y prêter une grande attention?
7 En liaison avec notre terre littérale, qu'est-ce que l'expression « fin du monde » ne peut pas signifier?
8 Comment l'apôtre Paul montre-t-il que le mot « aiôn » ne signifie pas « période de temps »?
9 En réalité, qu'est-ce qui prend fin par rapport à un « aiôn »?
10 Que signifie le mot « süntéléïa » employé par Jésus et traduit par « fin »? Et que montre-t-il?

Vers. Syn., 1931; *Crampon* de 1905), dans Matthieu 24:3 par: «fin du monde» (*Crampon* de 1905 et de 1938; *Segond, Vers. Syn.*), ou «consommation du siècle» (*Darby*), dans Hébreux 9:26 par: «fin des siècles» (*Segond*), ou «derniers âges» (*Crampon* de 1905 et 1938), ou «à la fin des âges» (*Vers. Syn.*), ou enfin «consommation des siècles». (*Darby*) Comme on vient de le voir, les apôtres employèrent aussi le mot *süntéléïa* en parlant de la fin du monde. Le vocable *süntéléïa* est un nom composé formé de la préposition *sün* (avec, en compagnie) et du nom simple *téléïa* (fin). Etant donnée la composition du mot *süntéléïa,* nous en déduisons que plusieurs choses contribuent ensemble à provoquer une fin générale. C'est pourquoi le mot *süntéléïa* employé par Jésus a été défini comme suit: *consommation,* la *combinaison de parties en vue d'une fin commune,* ou *la provocation d'une fin générale.** Cela montre qu'à l'époque où le monde va à sa fin il existe un certain nombre d'éléments et de choses qui cessent ensemble à l'achèvement dudit «monde». C'est ainsi que, quand les disciples demandèrent à Jésus: «Dis-nous quand ces choses auront lieu, et quel sera le signe de ta venue et de la consommation (grec: *süntéléïa*) du siècle (grec: *aiôn*)» (Mat. 24:3, *Darby;* voir ci-dessus), il leur fut montré que certaines choses seraient à l'œuvre durant le temps de la «consommation» de ce «monde». C'est ainsi qu'ils désirèrent connaître quelles seraient ces choses et de quelle manière elles finiraient simultanément.

[11] La prédication selon laquelle le Royaume de Dieu a été établi par Christ Jésus lors de sa venue avec puissance, est une de ces choses qui, selon la réponse de Jésus, se termineraient lors de la fin définitive de ce monde: «Et cet évangile du Royaume sera annoncé dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations; et alors viendra la fin [grec original: *télos*].» (Mat. 24:14, *Darby*) On peut donc voir que la «fin» ou «consommation» *(süntéléïa)* qui fut l'objet de la demande des disciples est une période de temps marquée par des événements décisifs, une période qui a un commencement et une fin *(télos)* complète.

[12] Jésus nous montra par là que la *consommation (süntéléïa)* est l'équivalent de ce que le prophète Daniel appelle *le temps de la fin* (*süntéléïa* selon la *version grecque des Septante*). La prédication de cet évangile du Royaume dans toutes les parties habitées de la terre se fait par les témoins de Jéhovah durant cette période du «temps de la fin». De plus, cette prédication se termine à la *fin définitive* (grec: *télos*) de cette période du «temps de la *fin*» (grec de la LXX: *süntéléïa*). Autrement dit, lorsque le «temps de la *fin*» *(süntéléïa)* s'achève, c'est alors que la *fin définitive (télos)* arrive. Annonçant par avance quelque chose qui devait se produire à l'époque de la fin *(süntéléïa),* l'ange dit au prophète: «Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin [*süntéléïa*]. Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera.» (Dan. 12:4, *Segond,* 1945) L'ange ajouta: «...toutes ces choses finiront [*süntéloûsin,* de *süntéléô* = finir] ... Et toi, marche vers ta fin; tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin [*süntéléïa*] des jours.» (Dan. 12:7,12, *Segond,* 1945) Pendant cette période du temps de la *fin* (ou *süntéléïa*), période pendant laquelle plusieurs acquerront la connaissance, la «moisson» survient également.

* Voir **Lexique Gréco-Anglais** de Liddell & Scott, 1856, vocables **süntéléïa** et **süntéléo.**

L'avènement du Messie à la consommation d'un monde

[13] Selon l'apôtre Paul nous étions — il y a dix-neuf siècles, lorsque Jésus-Christ parut en chair et mourut sur le bois au Calvaire — «à la fin du monde». Le sacrifice de Jésus était parfait et entièrement suffisant. Donc, il n'était pas du tout nécessaire de l'offrir plusieurs fois: «Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il [Christ] y est entré, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger; autrement, il aurait fallu qu'il eût souffert plusieurs fois depuis la création du monde [grec de l'original: *kosmos*], tandis que maintenant, à la *fin* [ou *süntéléïa*] des *siècles* (en la consommation des siècles [grec: *aiônés*], *Darby;* dans les derniers âges, *Crampon,* 1938; à la fin du monde, *Stapfer*), il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice.» — Héb. 9:25,26, *Segond.*

[14] L'exposé de Paul nous aide à discerner ce qu'était le *monde (aiônés)* ou *système de choses* qui, à cette époque-là, se terminait. Dans l'épître, il s'adresse plus particulièrement aux Hébreux (ou chrétiens d'origine juive) et il traite de choses qui se déroulèrent depuis le temps d'Abraham. Paul fait une mention particulière des choses se rapportant à l'alliance de la loi que Dieu avait faite avec les Hébreux. Quand Christ se présenta pour se consacrer à Dieu, et qu'il fut baptisé au Jourdain en témoignage de sa consécration, Dieu posa, — en son Fils —, le fondement d'un monde (grec: *kosmos*) nouveau de justice. C'est vers l'an 61 après J.-C. que Paul écrivit à ce sujet, c'est-à-dire 32 ans après que cette fondation du Monde Nouveau fut posée en Christ. Après sa mort sur le bois — en l'an 33 —, il n'était plus nécessaire que Jésus souffrît et mourût toujours à nouveau, c'est-à-dire qu'il répétât son sacrifice comme l'église catholique romaine prétend le faire sous la forme du soi-disant «sacrifice de la messe». Pourquoi cela n'est-il pas nécessaire? Parce que le sacrifice humain de Jésus était parfait et satisfaisait aux exigences de la justice divine. De ce fait, les effets purificateurs et rédempteurs de ce sacrifice sont permanents et n'ont nul besoin d'être renouvelés par de (prétendus) sacrifices répétés et nouveaux. Voilà pourquoi Paul disait: «maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice.» Le souverain sacrificateur juif devait, à intervalles fixés, offrir des sacrifices d'animaux, étant donné que ces

11 Quelle est la chose importante qui doit cesser lors de la fin définitive du monde?
12 Que doit-il survenir, d'après les prophéties de Daniel et de Jésus, durant le «temps de la fin»?
13 Selon Hébreux 9:26, quand Jésus parut-il en vue du sacrifice?
14 Pourquoi le sacrifice de Jésus n'a-t-il pas à être répété? Et à quoi mettait-il fin?

sacrifices ne pouvaient enlever les péchés des hommes. Mais lorsque Christ eut offert le sien — qui fut un sacrifice suffisant —, celui-ci mit fin au système de sacrifices offerts par les sacrificateurs juifs.

[15] Par son sacrifice, Jésus devint le médiateur d'une nouvelle alliance. (Héb. 7:22 et 8:6–13) Il mit fin au système général de choses dont jouissaient les Juifs sous l'ancienne alliance de la loi. Jusqu'à l'époque de la mort de Christ, un système de types ou d'ombres des choses à venir avait été en vigueur, système comprenant un sanctuaire terrestre complètement équipé. Lorsque Jésus parut dans la chair pour apporter la réalité de ce qui était représenté à l'avance par les types ou figures, ce système de choses illustratives prit fin. Ce fut là une « consommation », c'est-à-dire une fin combinée, fin qui embrassa une certaine période de temps.

La « moisson » juive

[16] Il est significatif de noter qu'il y eut une « moisson » en cette « fin [*sünteléïa*] du *monde* [*aïônés*] ». Déjà Jean-Baptiste, dans sa prédication, annonçait qu'il en serait ainsi. Il commença à prêcher juste six mois avant de baptiser Jésus au Jourdain, et déclara par avance que celui-ci viendrait comme moissonneur. C'est ainsi qu'il avertit les pharisiens et les sadducéens sectaires: « Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du saint esprit et de feu. Il a son van à la main; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point. » (Mat. 3:11, 12, *Segond,* 1945) La mission particulière de Jean — décrite par l'ange de Jéhovah peu de temps avant qu'il fût conçu — était de « préparer au Seigneur un peuple bien disposé ». (Luc 1:13–17) Pendant environ un an après le baptême de Jésus, Jean-Baptiste continuait à prêcher et à baptiser, en toute liberté, tout cela en vue d'amener plus de monde au Seigneur Jésus, le Représentant de Jéhovah. (Jean 3:22–30) Ce peuple préparé devait donc être « moissonné ». La « moisson » commença lors de l'arrivée du « moissonneur », à savoir Jésus l'Oint, et plus précisément après que Jésus, oint et consacré, revint du désert où il avait été tenté durant 40 jours et alla vers Jean-Baptiste pour faire connaissance avec les disciples que ce dernier lui avait moissonnés. Les premiers que Jésus « moissonna » furent André et Jean, puis ce fut au tour de Pierre, de Philippe et de Nathanaël, qui devinrent tous apôtres de Jésus-Christ. — Jean 1:35–49.

[17] Jean-Baptiste fut jeté en prison par le roi Hérode Antipas, et son ministère public prit fin. Peu de temps après, tandis qu'il était sur la route qui allait de la Samarie en Galilée, Jésus attira l'attention sur l'œuvre de la « moisson ». Près du puits de Sychar, les disciples de Jésus furent étonnés de voir le Maître en train de rendre témoignage du Royaume à une femme samaritaine. Jésus leur dit alors: « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. Car en ceci ce qu'on dit est vrai: Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne. Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail. » Peu après, il prêcha le Royaume à de nombreux Samaritains qui sortirent pour le voir. Un grand nombre d'entre eux crurent. (Jean 4:34–42, *Segond,* 1945) Il les laissa de côté en ce temps-là afin que, après la Pentecôte qui suivit sa résurrection, ils fussent moissonnés et rassemblés par les disciples dans l'organisation théocratique de Dieu. — Actes 8:5–25.

[18] Jésus, en compagnie de ses premiers disciples, concentra son activité sur les « brebis perdues de la maison d'Israël ». Lui et Jean-Baptiste avaient travaillé en semant la semence des vérités concernant le Royaume des cieux. Jésus prit ainsi ces disciples pour se les adjoindre dans la prédication et les conduisit dans le « champ » des croyants mûrs pour la moisson. Tous deux ayant travaillé comme semeurs, les disciples de Christ purent donc profiter des bons résultats du travail des deux semeurs, et moissonner, quoiqu'ils n'eussent fait auparavant aucun effort. Ils s'unirent pour œuvrer dans l'œuvre de rassemblement des croyants qui deviendraient héritiers de la vie éternelle, et ainsi faisant, ils furent pleinement récompensés de leur travail. Voilà pourquoi tous purent se réjouir: et Jésus le semeur, et ses apôtres les moissonneurs.

[19] Environ deux ans plus tard, Jésus attira de nouveau l'attention sur la moisson alors en cours parmi la nation juive. En l'an 31, alors que pour la troisième fois il prêchait à travers la Galilée, il nous est rapporté que « Jésus parcourait toutes les villes et les bourgades, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Evangile du Royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité. Et, en voyant cette multitude d'hommes, il fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient harassés et abattus, comme des brebis qui n'ont pas de pasteur. Alors il dit à ses disciples: La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. » (Mat. 9:35–38, *Crampon,* 1938) Nous voyons ici que Jésus appela Jéhovah le « maître de la moisson ».

[20] C'est en harmonie avec ce conseil de prier pour demander que plus d'ouvriers soient envoyés dans le champ de la moisson que Jésus envoya promptement ensuite ses douze disciples, deux par deux, prêcher dans toutes les villes juives accessibles, en leur disant: « Allez plutôt vers les brebis perdues de

---

15 Quelles sont les autres choses qui firent de cette fin-là une « consommation » ou « fin combinée »?
16 Quand une moisson commença-t-elle en ce temps-là, et comment?
17 Où et à quelle occasion Jésus attira-t-il l'attention pour la première fois sur cette « moisson »-là?
18 Comment les disciples moissonnèrent-ils ce pour quoi ils n'avaient fourni aucun effort? Et avec qui se réjouirent-ils?
19 Comment Jésus, deux ans plus tard, fit-il de nouveau mention de la moisson?
20 Comment Jésus se conforma-t-il à la prière demandant d'envoyer plus d'ouvriers pour la moisson?

la maison d'Israël. Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche (s'est approché, *Darby*).» (Mat. 10:1-7; Luc 9:1-6,10) Plusieurs mois plus tard, Jésus envoya soixante-dix autres disciples, également deux à deux, pour prêcher et dire: «le royaume de Dieu s'est approché de vous.» (Luc 10:9, *Darby*) En les envoyant, Jésus leur rappela que leur travail devait consister en une moisson: «La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. Partez; voici, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.» — Luc 10:1-11, *Segond.*

[21] Si l'on en juge d'après les paroles de Jean-Baptiste adressées aux Juifs, ce fut alors une époque de division, de tri, un temps pendant lequel le blé et la balle (ou criblure) furent séparés, ainsi que cela se passe au temps de la moisson. Jéhovah était le Seigneur de cette moisson qui s'accomplissait parmi les Juifs, mais Christ fut son serviteur maniant le van et séparant la classe du «blé» de celle — sans valeur et dépourvue de mérite — «de la paille». La division commencée avant la mort de Jésus se poursuivit après la mort du Maître, sa résurrection et son ascension au ciel. A la Pentecôte, Christ Jésus, ayant reçu du Maître de la moisson le saint esprit, commença à répandre cette force active de Jéhovah sur la classe du «blé», c'est-à-dire sur les fidèles apôtres et les disciples. Ces premiers membres de la classe du «blé» continuèrent à être utilisés comme moissonneurs. C'est ainsi que depuis la Pentecôte, il y eut un grand rassemblement de membres de la classe du blé. Le récit consigné dans le livre des Actes des Apôtres (9:1-16) montre que Christ Jésus continuait à diriger le travail. Il maniait, dans son aire, le van de la vérité du Royaume pour séparer les Juifs de la classe du «blé» de ceux de la classe de la «paille». Il mit le «blé» à l'abri dans l'organisation théocratique de Jéhovah afin de s'en servir par la suite comme témoins pour son nom, du fait qu'ils étaient baptisés de son esprit.

[22] Quant à la classe de la «paille», elle fut jetée au vent et dispersée. En raison de leur rejet de Christ Jésus en tant que Messie, ses membres ne furent pas amenés dans l'organisation théocratique. Ces Juifs de la classe de la «paille» qui étaient présents, — en particulier à Jérusalem —, furent brûlés dans un baptême de «feu». Ils furent anéantis en tant que nation constituée et organisée. Par la même occasion, les archives importantes des descendants du roi David et des familles sacerdotales furent perdues ou détruites. Dans une épître écrite vers l'an 50 après J.-C., Paul s'en réfère, par avance, au feu destructeur de la colère de Dieu qui vint sur les Juifs de la classe de la «paille»: «de ces Juifs qui ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes, nous ont persécutés, ne plaisent point à Dieu et sont ennemis du genre humain, nous empêchant de prêcher aux nations pour leur salut: de sorte qu'ils comblent sans cesse la mesure de leurs péchés. Mais la colère de Dieu est tombée sur eux pour y demeurer jusqu'à la fin [grec original: *télos*].» (I Thes. 2:14-16, *Crampon,* 1938) Environ vingt années plus tard, — donc en l'an 70 ap. J.-C. —, Jérusalem fut détruite et subit de terribles pertes en vies humaines. Trois ans après, en 73, la dernière place forte juive — nommée Masada, sur la côte ouest de la mer Morte — tomba entre les mains des légions romaines, le 15 du mois de Nisan, après que les Juifs assiégés se furent massacrés entre eux. Seuls deux femmes et cinq enfants, en se cachant, purent échapper à la boucherie.

[23] Ces deux événements précités, et plus particulièrement la destruction de Jérusalem, marquèrent la fin de la «moisson» juive. Ils amenèrent à conclusion la «consommation» (*süntéléïa*) du monde ou système de choses *(aiônés)* que formaient ces Juifs naturels. (Héb. 9:26) En effet, cette fin vint par un baptême de feu!

T. G. angl. du 15 août 1946.

21 Comment s'effectua la séparation du blé et de la paille?
22 Comment la «paille» formée des Juifs infidèles fut-elle dispersée et brûlée?
23 Quel est l'état de choses qui prit ainsi fin?

La moisson en cours parmi toutes les nations

LA «moisson» du «blé», décrite par Jésus dans sa parabole de l'ivraie, est actuellement en cours d'exécution parmi toutes les nations. Bien des commentateurs religieux de la Bible ont essayé d'appliquer cette parabole à l'œuvre de la moisson effectuée par Jésus et ses apôtres parmi les Juifs, œuvre qui se serait terminée à la destruction de Jérusalem en l'an 70. Ils interprètent l'explication de Jésus: «la moisson, c'est la fin du monde» comme signifiant la fin de ce que l'on appelle «l'âge judaïque» ou la fin du régime politique juif. A certains égards, la «moisson» juive opérée par Jésus et ses apôtres peut être une illustration de celle décrite dans sa parabole du blé et de l'ivraie; mais certains traits de cette comparaison nous montrent qu'elle doit être appliquée à la terre entière, et que cette «moisson» doit avoir lieu parmi toutes les nations. Les faits qui se déroulent en accomplissement de la parabole lui donnent une extension mondiale.

[2] Les événements contemporains, depuis 1914, établissent que cette moisson — d'importance très grande — est en cours de nos jours. Les nations — particulièrement celles de la «chrétienté» — ne peuvent y échapper, car cette moisson, selon le décret divin, doit se faire parmi elles. Selon sa loi immuable relative aux semailles et à la moisson, ce

1 Où a lieu la moisson dont fait mention la parabole du blé et de l'ivraie?
2 Pourquoi les nations ne peuvent-elles échapper à la moisson?

qui a été semé ne saurait manquer d'être récolté. Devant l'urgence de la situation présente, allons vers le grand Auteur et Interprète de la Bible, avec sur les lèvres la même question qu'eurent les disciples quand ils dirent à Jésus: « Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ. » — Mat. 13: 36, *Segond,* 1945.

3 Avant toutes choses, lisons la parabole, telle que Jésus la prononça: « Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire: Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent: Veux-tu que nous allions l'arracher? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. » — Mat. 13: 24–30, *Segond,* 1945.

4 La parabole fait voir qu'il existe un certain rapport entre les semailles et la moisson — toutes deux terrestres — et le Royaume des cieux ou Royaume de Dieu.* Cette dernière expression ne désigne pas le Royaume de Dieu invisible et céleste qui fut établi pour régner sur notre terre depuis 1914, quand Jéhovah installa Christ Jésus sur le trône céleste pour dominer en son nom, au milieu de ses ennemis. La parabole ne peut pas non plus se rapporter au Gouvernement théocratique invisible, étant donné que, dans d'autres paraboles, Jésus compare le « royaume des cieux » à un semeur sortant pour semer sa semence, à un grain de sénevé, à du levain qu'une femme met dans la pâte, à un trésor caché, à un marchand qui cherche des perles, à un filet ramassant des poissons, à de la semence en train de croître.* Toutes ces paraboles, dans lesquelles il est question du « royaume des cieux », doivent être appliquées, — et cela en plein accord avec leur accomplissement —, à l'organisation terrestre et visible du peuple de Dieu dont les membres sont sur la voie du trône céleste, aux côtés de Christ. Les paraboles montrent comment cette organisation visible fut rassemblée et comment elle travaille. Celui qui, sur la terre, fut à l'origine de cette organisation visible et de l'espérance du Royaume fut Jésus-Christ. Etant l'ambassadeur principal et le Représentant sur la terre du Royaume de Dieu à venir, il pouvait prêcher aux Juifs au milieu desquels il se trouvait: « Le royaume de Dieu s'est approché. » (*Darby*) Il pouvait également dire à ses ennemis, les pharisiens religieux: « le royaume de Dieu est au milieu de [= parmi, chez, d'après une note marginale de la *Version anglaise du roi Jacques*] vous. » (Mat. 4: 17; Luc 17: 20, 21, *Segond,* 1945) C'est pourquoi aussi toutes ces paraboles commencèrent à s'accomplir avec Christ Jésus; d'ailleurs, les explications de Jésus abondent en ce sens.

5 « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme. » (Mat. 13: 37, *Segond,* 1945) Telle est l'explication donnée par Jésus, et cette réponse montre que Jean-Baptiste ne fut pas le semeur et qu'il n'eut rien à faire avec cette « moisson » décrite dans la parabole. Jean-Baptiste lui-même ne fut pas semé en tant que « semence » symbolique, car il n'avait aucune espérance d'être un jour membre du Royaume céleste invisible. Il n'était pas un enfant du Royaume, et ne fut pas introduit dans l'organisation visible des chrétiens candidats au Royaume. Voilà pourquoi Jésus dit: « La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun use de violence pour y entrer (et chacun fait effort pour y entrer, *Lemaistre de Saci*). » « En vérité, je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femme, il n'en a pas été suscité de plus grand que Jean-Baptiste; toutefois, celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. » — Luc 16: 16, *Segond;* 7: 28; Mat. 11: 11–13, *Vers. Syn.*

6 Le Semeur de la bonne semence est Celui qui est le plus grand dans le Royaume des cieux: c'est le Roi oint de Dieu, c'est-à-dire Christ Jésus. Il est celui qui achète la bonne semence (symbolique) en donnant sa vie pour les « brebis » de Dieu et en obtenant que son Père lui donne et lui fournisse cette semence. C'est pourquoi Jésus pouvait dire: « Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. Moi et le Père nous sommes un. » (Jean 10: 11, 15, 27–30, *Segond,* 1945) « Père saint, garde en ton nom *ceux que tu m'as donnés,* afin qu'ils soient un comme nous. C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour *ceux que tu m'as donnés,* parce qu'ils sont à toi;... » (Jean 17: 11, 9, 6, 12, *Segond,* 1945) Comment Jéhovah, le grand « maître de la moisson », donna-t-il la semence à Christ Jésus le « Semeur »? De la façon suivante: « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire; et je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes: Ils seront tous enseignés de Dieu. Ainsi quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi. » (Jean 6: 44, 45, *Segond,* 1945) C'est Jéhovah Dieu qui, par le moyen de sa Parole écrite et prêchée, enseigne et attire des hommes à Jésus et les lui donne. Jésus enseigna et prêcha la Parole de Dieu.

7 Jésus donna d'autres explications: « le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les fils du

* Les expressions « le royaume des cieux » et « le royaume de Dieu » désignent la même chose. On le voit en comparant le texte des mêmes paraboles telles que relatées par les différents auteurs des évangiles où Matthieu emploie la première expression tandis que Marc et Luc se servent de la seconde: Mat. 13: 11 et Marc 4: 11; Luc 8: 10; Mat. 13: 24 et Marc 4: 26; Mat. 13: 31 et Marc 4: 30, 31; Luc 13: 18; Mat. 13: 33 et Luc 13: 20, 21.

* Mat. 13: 3, 31, 33, 44, 45, 47; Marc 4: 3, 26, 30, 31; Luc 13: 18, 19, 20; 8: 5.

3 Que dit la parabole de l'ivraie et du blé prononcée par Jésus?
4 Quel est le « royaume des cieux » dont il est fait mention dans la parabole?
5 Qui était le « semeur »? Pourquoi n'était-ce pas Jean-Baptiste?
6 De qui Christ Jésus obtint-il la bonne semence? et comment?

royaume; l'ivraie, ce sont les fils du malin. » (Mat. 13: 38, *Segond,* 1945) Le Royaume des cieux est bon, et ses enfants sont décrits comme étant de la « bonne semence ». Ils sont la semence de Dieu, ses fils, étant engendrés par son esprit pour devenir ses enfants spirituels et, de ce fait, héritiers du Royaume céleste avec Christ Jésus. Mais jusqu'à ce qu'ils entrent dans ce Royaume invisible lors de leur résurrection de la mort, ils sont membres de l'organisation visible de Dieu formée de la bonne semence sur la terre. C'est à cette organisation que Jésus se réfère lorsqu'il parle — dans la parabole — du « royaume des cieux » ou « royaume de Dieu ».

[8] Cette organisation est semblable à un royaume, car les membres qui la composent regardent tous vers Jéhovah comme étant le « Roi de l'éternité », et ils lui sont soumis, car il est le juste Souverain de l'univers. Aussi, dans le grand et suprême litige entre Dieu et Satan le diable au sujet de la souveraineté universelle, ils prennent fait et cause pour Jéhovah. Etant de la *bonne* semence, ils doivent produire de *bons* fruits, selon la règle que Jésus énonça vigoureusement: « Un bon arbre ne peut pas produire de mauvais fruits, ni un arbre mauvais de bons fruits. Ainsi vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Ce ne sont pas tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Mat. 7: 18, 20, 21, *Darby*) Les membres de la classe de la bonne semence font la volonté du Père céleste.

[9] Est-ce que ces bonnes semences furent seulement semées dans la terre de Palestine, parmi les Juifs du temps de Jésus et de ses apôtres? Non, car Jésus montre où elles furent semées: « Le champ, c'est le monde [grec original: *kosmos*]. » De plus, ce champ lui appartient en tant que semeur, car il dit: « le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans *son* champ. » Ce monde, ou champ, est toutefois différent du monde *(aiôn)* qui prend fin *(süntéléïa).* Le fermier qui a semé de la bonne semence dans son champ ne brûle pas et ne détruit pas son champ, mais il en extirpe les mauvaises herbes. Il met fin à leur présence dans son champ.

[10] La terre entière est donc le champ de Christ Jésus qui a l'occasion d'y semer et d'y planter la bonne semence. Il est vrai qu'il commença d'abord à semer dans le « champ » habité par les Juifs en Palestine, et que cette première semence était formée des « brebis perdues de la maison d'Israël ». Mais le territoire juif ne constitue pas pour cela le « monde » (grec: *kosmos*) qui forme le « champ » du Seigneur, « *son* champ ». Voici d'ailleurs ce qui fut dit après sa résurrection: « Et il [Jésus] leur dit: Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à *toutes les nations,* à commencer par Jérusalem. » (Luc 24: 46-47, *Segond,* 1945; Actes 1: 8) « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du saint esprit,... » (Mat. 28: 18, 19, *Crampon,* 1938) C'est ainsi que Jésus, quoique monté au ciel, continue à semer la bonne semence parmi toutes les nations.

[11] Puisque le « champ » où le semeur a le droit de semer est le « monde », il nous est montré par là que la classe de la « bonne semence » de l'organisation du « royaume des cieux » ne serait pas uniquement composée de personnes d'origine juive, mais qu'elle comprendrait également des personnes provenant des *Gentils* (ou non-Juifs), ni les uns ni les autres n'en étant exclus. Ainsi que l'apôtre Pierre le disait au premier Gentil converti, à Corneille: « En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en *toute* nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. » (Actes 10: 34, 35, *Segond,* 1945) Christ Jésus, — sur terre, dans la chair —, ne commença pas à semer de la bonne semence en dehors de la nation juive, mais il commença à le faire lorsque — étant dans les cieux — les « soixante-dix semaines » de la faveur spéciale de Dieu envers les Juifs eurent pris fin, c'est-à-dire en l'an 36 après J.-C. La « bonne semence » fut alors semée par Jésus parmi d'autres nations que la nation juive lorsque Pierre fut envoyé pour prêcher à Corneille, un Italien.

[12] En répandant le saint esprit sur les croyants consacrés, Christ Jésus les planta, tels une bonne semence, dans la terre, à partir du jour de la Pentecôte de l'an 33. Ce fut d'abord parmi les Juifs, puis, au temps de Corneille, parmi les Gentils, que l'évangile du Royaume put être entendu. (Actes 2: 1-4, 32, 33) L'apôtre Paul fut employé particulièrement pour la prédication de l'évangile dans le « champ » des Gentils, et ce fut par lui que les dons du saint esprit furent donnés à des multitudes de Gentils croyants. (Rom. 15: 16, 29; Actes 19: 6) Montrant l'extension prise dans le monde par la prédication de l'évangile, Paul écrivit vers l'an 60, c'est-à-dire vingt-sept ans après la mort, la résurrection et l'ascension au ciel de Jésus: « la parole de vérité, la parole de l'évangile,... est au milieu de vous, et *dans le monde entier* [grec original: *kosmos*]; il porte des fruits, et il va grandissant, comme c'est aussi le cas parmi vous,... si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de l'espérance de l'Evangile que vous avez entendu, qui a été prêché à *toute créature sous le ciel,* et dont moi, Paul, j'ai été fait ministre. » (Col. 1: 5, 6, 23, *Segond,* 1945) L'apôtre Jean, compagnon de Paul, écrivit son récit de l'évangile, ainsi que sa troisième et dernière épître vers l'an 98, c'est-à-dire soixante-cinq ans après l'ascension de Jésus au ciel. Ainsi Jésus continua à semer la bonne semence des fils du royaume au moyen de ses douze apôtres, et ce, jusqu'au dernier jour de la vie de l'apôtre Jean.

---

7 Pourquoi la « semence » est-elle « bonne »? Ceux qui font partie de cette classe sont membres de quoi?
8 Comment cette organisation visible est-elle le « royaume des cieux » ou « royaume de Dieu »?
9 Dans quel champ la « semence » est-elle semée? A qui appartient le champ?
10 Comment Jésus montra-t-il que le champ est bien plus vaste que la Palestine?
11 Etant donné que « le champ, c'est le monde », qu'en résulte-t-il quant à la composition de cette semence?
12 Comment Paul montre-t-il que, en son temps, l'évangile était prêché dans le monde entier? Pendant combien de temps encore Christ Jésus continua-t-il à semer la bonne semence?

Jésus continua à déposer la « bonne semence » durant les dix-neuf siècles écoulés; mais qu'arriva-t-il après la mort de Jean?

La semaille de l'ivraie

[13] Jésus nous le dit dans sa parabole: « Or, pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment par dessus, et il s'en alla. Quand l'herbe eut poussé et donné son fruit, alors apparut aussi l'ivraie. » (Mat. 13: 25, 26, *Crampon*, 1938) C'était la nuit que les gens dormaient, car Paul dit: « Car ceux qui dorment, dorment la nuit. » (I Thes. 5: 7, *Crampon*, 1938) Dans la Bible, le sommeil est souvent employé comme symbole de la mort. (Voyez Mat. 9: 24 et I Thes. 5: 10.) Le sommeil des gens de la parabole représente bien le sommeil de la mort, état dans lequel se trouvèrent tous les apôtres de Christ lorsqu'il furent morts, y compris Jean qui mourut vers l'an 100. Mais déjà, environ 45 ans auparavant, Paul, faisant ses adieux et donnant ses derniers conseils aux frères « anciens » d'Ephèse, leur dit au sujet des chrétiens infidèles, apostats et hypocrites: « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc, vous souvenant que, durant trois années, je n'ai cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous. » — Actes 20: 29–31, *Segond*, 1945.

[14] Toutefois, le sommeil des gens de la parabole peut être également interprété comme un manquement de la part des chrétiens chargés de la surveillance du troupeau de Dieu, ou encore comme un relâchement de la surveillance des intérêts de ce dernier. Cette façon de tomber dans le sommeil spirituel se produisit après la mort de Paul — et surtout après celle de Jean. L'histoire nous montre qu'après la mort des apôtres et de leurs fidèles compagnons serviteurs de l'église, une grande nuit spirituelle — d'obscurantisme — s'étendit sur toute la terre où l'évangile avait été prêché.

[15] Durant cette période d'obscurité, alors que les chrétiens endormis oubliaient de veiller sur la lumière de la Bible et d'être vigilants, le grand ennemi du « seigneur de la moisson » et de son semeur de « bonne semence » devint actif. Il sema à nouveau (= « au milieu ... par dessus », *Crampon*) et recouvrit ce qui avait été semé dans le champ du Seigneur avec de la mauvaise herbe, c'est-à-dire avec de l'ivraie (grec original: *zizanion*). Le terme employé ici semble trouver sa racine — (ou du moins il est assonancé avec) — dans le verbe hébreu *zânâ* qui signifie *commettre adultère* ou encore *jouer à la prostituée.* Ce terme se rapporte à une herbe imitant le blé, ou si l'on veut à du faux blé. Ce n'est pas une herbe inoffensive, car ses graines causent des vomissements, de la diarrhée, des convulsions et même la mort. Il n'existe aucune parenté entre elle et le vrai blé. Lorsqu'elle n'est pas séparée de celui-ci mais moissonnée avec lui, le pain fabriqué avec la farine provenant de ce mélange des deux grains donne souvent des vertiges, de la nausée, et d'autres effets qui s'extériorisent par de l'intoxication, de la paralysie, des difficultés dans le parler. Dans certains cas, les extrémités du patient commencent à se décomposer, et il peut même en résulter la mort. On voit par là qu'il n'est pas déraisonnable de prétendre que le nom donné à cette plante en grec: *zizanion* ait pu être tiré du mot arabe *zân* qui signifie *étourdissement.*

[16] Cette *ivraie* fut semée après la tombée de la nuit, c'est-à-dire après la mort des apôtres et lorsque de nombreux chrétiens chargés de montrer le chemin s'assoupirent et faillirent à leur mission qui consistait à se garder des empiètements de l'ennemi. Christ Jésus dévoila l'ennemi comme étant Satan le diable. Aussi, on peut donc dire que l'ivraie, ce sont les fils du malin. Celui-ci les plante dru parmi la bonne semence, c'est-à-dire parmi les fils du royaume. L'apôtre Jean, dans sa première épître écrite peu de temps avant sa mort, met en garde les chrétiens et les exhorte à ne pas ressembler à ce que représente l'ivraie symbolique: « C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère. Car ce qui vous a été annoncé et ce que vous avez entendu dès le commencement, c'est que nous devons nous aimer les uns les autres, et ne pas ressembler à Caïn, qui était du malin, et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il? Parce que ses œuvres étaient mauvaises, et que celles de son frère étaient justes. » (I Jean 3: 10–12, *Segond*, 1945) Dans sa seconde lettre, Jean écrit contre l'ivraie en disant: « Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu en chair. Celui qui est tel, c'est le séducteur et l'antéchrist. Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas: Salut! car celui qui dit: Salut! participe à ses mauvaises œuvres. » — II Jean, versets 7, 9–11, *Segond*, 1945.

[17] Longtemps avant que les épîtres de Jean ne fussent écrites, Paul prévint les chrétiens que l'ivraie serait semée, et que cette ivraie se manifesterait sous la forme de l'apostasie. Le Semeur de « bonne semence », nous nous en souvenons, se servit des apôtres et des autres disciples fidèles pour répandre la bonne nouvelle du Royaume, cette manière de faire provoquant une augmentation considérable des « enfants du royaume ». Le diable agit de la même façon, mais se servit de ceux qui avaient déserté la foi chrétienne en vue de répandre les traditions religieuses et autres doctrines falsifiées d'un bout du champ à l'autre — où, précédemment, le christia-

---

13, 14 a) Quelle est l'explication — en quelque sorte naturelle — du sommeil des gens de la parabole? b) Quelle est l'autre explication — dans un sens plutôt mental — de ce fait de dormir?
15 Que peut-on dire au sujet de l'herbe que l'ennemi a semée?
16 Qui sema l'ivraie? Et comment Jean (apôtre) mit-il en garde contre cette ivraie?
17 Comment le diable — imitant Jésus à sa façon — sema-t-il l'ivraie? Et où la sema-t-il?

nisme avait été répandu — produisant ainsi de l'ivraie ou des « enfants du malin ». Les conducteurs religieux mirent à profit ce manque de foi (ou apostasie) et s'unirent pour donner jour à un grand système religieux et inique que la Bible appelle « l'homme du péché ».

18 Voulant avertir les premiers chrétiens que ce système inique devait se développer avant que ne vînt le grand jour du règlement des comptes et avant que le jugement ne se levât, Paul écrivit: « Que personne ne vous égare d'aucune manière; car auparavant viendra l'apostasie, et se manifestera l'homme de péché, le fils de la perdition, l'adversaire contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte, jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu, et à se présenter comme s'il était Dieu. Car le mystère d'iniquité s'opère déjà, mais seulement jusqu'à ce que celui qui le retient encore paraisse au grand jour (il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu, *Segond;* seulement, il faut que celui qui lui fait encore obstacle soit écarté, *Vers. Syn.*). Et alors se découvrira l'impie, que le Seigneur [Jésus] exterminera par le souffle de sa bouche, et anéantira par l'éclat de son avènement. » (II Thes. 2: 3, 4, 7, 8, *Crampon*, 1938) Au début du quatrième siècle, à l'époque de l'empereur Constantin, la classe de l'ivraie commença particulièrement à se révéler. Ce fut à cette époque que les conducteurs religieux de Rome, — qui se réclamaient de l'église chrétienne —, commirent ouvertement un adultère spirituel avec les dirigeants politiques de l'Etat, c'est-à-dire avec un gouvernement de ce monde. — Jacq. 4: 4.

19 C'est ainsi que, avec le temps, s'accomplit cette partie de la parabole: « Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire: Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent: Veux-tu que nous allions l'arracher? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. » — Mat. 13: 27-30, *Segond*, 1945.

20 Jésus expliqua que « les moissonneurs sont les anges ». Du fait que les serviteurs du propriétaire font cette demande, cela illustre que même les anges s'étonnèrent lorsque la classe de « l'ivraie » fut plantée et poussa, telle une mauvaise graine, et ce, parmi (ou autour) des fils du royaume, c'est-à-dire de la « bonne semence ». Les membres de la classe de l'ivraie formèrent une sorte de « cinquième colonne » implantée parmi les serviteurs fidèles de Dieu en vue de saboter le travail de la véritable église de Dieu, d'écraser les quelques chrétiens véritables et de faire échec au but de Jéhovah de choisir parmi le monde, dans le temps divinement prévu pour ce travail, cette « classe de l'église », soit le nombre fixé des « fils du royaume ». Les serviteurs fidèles de Christ Jésus s'étonnèrent eux-mêmes à la vue d'une plantation d'ivraie aussi vaste existant autour d'eux et parmi eux. Ce fut la religion qui produisit cette ivraie, religion se développant dans ce que l'on appelle la « chrétienté ». Cette religion accommoda la vérité avec l'erreur, essaya de confondre les doctrines de la Bible avec les traditions et les fables païennes, par exemple: la doctrine de Platon sur l'immortalité de l'âme, l'enseignement d'origine égyptienne sur la trinité, le système romain païen des prêtres de métier. Le Seigneur Jésus, comme le maître de maison de la parabole, empêcha les anges qui étaient à son service d'aller séparer tout de suite les véritables chrétiens (le blé) des faux (l'ivraie) qui commettaient l'adultère spirituel. A ses serviteurs chrétiens sur la terre, Christ ne permit pas non plus de séparer le vrai du faux, d'autant plus qu'ils n'étaient pas compétents, puisque Jésus-Christ est le seul Juge. Le temps de la moisson, la fin du monde, n'était pas encore là, et lorsque ce temps viendrait, la distinction entre la vérité et l'erreur serait faite clairement.

21 On sait que l'ivraie est très difficile à distinguer du blé qui pousse, du moins jusqu'à ce que les épis soient complètement formés. D'autre part, les vrilles de cette herbe malfaisante peuvent s'enrouler autour de la tige du blé. Aussi, en essayant d'arracher l'ivraie, le blé peut être arraché lui aussi, soit par erreur, soit par inattention. Dans sa miséricorde, le propriétaire du champ ne désirait pas perdre quiconque faisait partie de la classe du blé.

22 L'ivraie est composée de religionistes. Ce sont des pierres d'achoppement qui, outre qu'elles trébuchent elles-mêmes, font aussi trébucher les autres en les faisant tomber dans l'erreur. Ils pratiquent l'iniquité et le dérèglement envers Dieu et offensent Christ. Beaucoup de personnes pourraient penser que la meilleure manière de protéger le blé serait de déraciner immédiatement la classe de l'ivraie. C'est d'ailleurs d'après cette théorie que la Hiérarchie catholique romaine opère en supprimant tout ce qu'elle appelle « l'hérésie », c'est-à-dire tous ceux qui ne pensent pas comme elle. Une question se pose alors: Pourquoi le Seigneur permit-il que les religionistes injurieux et sans loi prospèrent et se développent prodigieusement? Ce fut pour éprouver l'intégrité des créatures et de rendre manifeste la fidélité de ceux qui se vouent à Jéhovah. Le litige relatif à la souveraineté universelle de Jéhovah est ici en jeu, et ceux qui la proclament et tiennent ferme pour elle doivent être manifestés et mis en contraste avec l'ivraie qui défie la suprématie de Dieu. Paul donne la réponse-clé, lorsqu'il écrit: « Et d'abord, j'apprends que, lorsque vous vous réunissez en assemblée, il y a parmi vous des divisions (scissions, *Crampon;* = partis), — et je le crois en partie, car il faut qu'il y ait aussi des sectes parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés soient reconnus comme tels au milieu de vous. » — I Cor. 11: 18, 19, *Segond*.

---

18 Comment Paul mit-il en garde contre le système de la classe de l'ivraie? Et quand cette classe commença-t-elle à se révéler?
19 Quelle est la partie de la parabole qui commença à se réaliser?
20 Qui fut étonné à la vue de la croissance de l'ivraie? Que voulurent-ils faire? Et comment en furent-ils empêchés?
21 Pourquoi le propriétaire du champ interdit-il d'arracher cette ivraie immédiatement?
22 Quelle est la question qui se pose au sujet de l'ivraie antitypique? Et comment Paul donne-t-il la réponse-clé à cette question?

« Fin du monde »

[23] Pendant les nombreux siècles que la « chrétienté » religieuse suivait son cours, cette situation a existé dans le champ. Le « maître de la maison », c'est-à-dire le propriétaire du champ, Christ Jésus, ne gêna pas l'ennemi lorsque celui-ci plantait une multitude d'ivraies religieuses professant être les « fils du royaume ». Il a laissé Satan le diable continuer sans interruption son œuvre pernicieuse, et permit que se prolongeât la condition du champ dans lequel l'ivraie dominait. Ce système de choses constitue le « monde » qui doit finir. Jésus disait en effet: « la moisson, c'est la consommation [*süntéléïa*] du siècle [*aiôn*]; les moissonneurs, ce sont les anges. » (Mat. 13: 39, *Crampon,* 1938) Etant donné que la moisson est une période d'intense activité, la « fin » ou consommation du monde est, elle aussi, une époque d'activité ayant un commencement et une fin définitive. Quand elle finira, le système de choses qui a existé aura été destitué complètement, et un juste état de choses sera établi. Une question se pose maintenant: La moisson a-t-elle commencé? et si oui, quand? Il est d'une très grande importance de s'en assurer, parce que, si nous nous trouvons en plein dans la moisson, la fin définitive du vieux monde et la complète introduction du Monde Nouveau de la justice sont bien proches.

[24] La « fin du monde » qui accompagne les travaux de la moisson est la même que celle au sujet de laquelle les disciples questionnèrent Jésus plus tard, d'autant plus que celui-ci se servit d'une expression analogue: « Dis-nous, quand ces choses auront lieu, et quel sera le signe de ta venue et de la consommation [grec original: *süntéléïa*] du siècle [*aiôn*] (de la fin du monde, *Segond* et *Vers. Syn.*) ? » (Mat. 24: 3, *Darby*) Jésus répondit en décrivant prophétiquement ce qui arriverait durant la « fin » ou « consommation »; et il dit particulièrement: « Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme, et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec grande puissance et gloire. Et il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre. » (Mat. 24: 30–31, *Crampon,* 1938) L'œuvre de la moisson consistant à rassembler la classe du blé, « la bonne semence », les « fils du royaume », est ici nettement indiquée.

[25] La fin du monde indiquée ici (Mat. 24) est la même que la « fin du monde » dont il est parlé dans la parabole du blé et de l'ivraie. Jésus prophétisa que la « fin du monde » commencerait par une guerre totale entre les nations, qu'elle serait accompagnée de famines, de pestes (= épidémies) et de tremblements de terre en divers lieux, sans compter les persécutions dont ses fidèles disciples seraient victimes, — parmi toutes les nations —, persécutions venant de la part de la classe de l'ivraie. Toutes ces choses devaient être suivies d'une prédication s'étendant à toute la terre habitée et annonçant que le Royaume de Dieu était établi, prédication faite par les chrétiens faisant partie de la classe du blé. A en conclure par les événements modernes correspondant à la prophétie, la « fin du monde » et le temps de la moisson commencèrent en 1914.

[26] La moisson commença donc lors de l'établissement du Royaume de Dieu, gouverné par Christ Jésus, intronisation qui eut lieu à l'époque où les « temps des Gentils » prirent fin, c'est-à-dire en automne 1914. C'est alors que le grand Moissonneur de Jéhovah, Christ Jésus, prit possession de l'autorité du Royaume ou du Gouvernement théocratique afin de dominer au milieu de ses ennemis. Le chef de ses ennemis fut le diable qui avait semé l'ivraie de la religion dans le champ. Le diable avait non seulement semé l'ivraie, mais aussi accusé constamment et faussement la fidèle classe du « blé » devant le Seigneur Dieu. Jusqu'alors, le méchant semeur d'ivraie avait pu suivre sa voie sans interruption et avait détenu le champ et dressé de grands obstacles à la proclamation de la vérité. Ce système ou état de choses doit maintenant cesser. C'est pourquoi, ainsi que cela nous est montré d'une manière symbolique en Apocalypse 12: 1–12, le grand Moissonneur prit des mesures en vue de faire venir la fin dès son intronisation. Il jeta aussitôt Satan et ses démons hors du ciel et les précipita dans le voisinage de cette terre, afin de les contraindre à demeurer sous ses pieds. (Ps. 110: 2) Après cela, le Moissonneur devait procéder à la moisson de la classe du blé sur la terre: c'est ce qu'il fit après sa venue au temple — au printemps de l'année 1918 — pour l'œuvre du jugement. — Mal. 3: 1–4.

[27] D'une manière prophétique, la moisson faite par le Roi installé par Jéhovah est décrite ici: « Je regardai, et voici, il y avait une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante. Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée: Lance ta faucille, et moissonne; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre. Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre. Et la terre fut moissonnée. » — Apoc. 14: 14–16, *Segond,* 1945.

[28] « Le champ, c'est le monde », a dit Jésus. Il s'agit donc d'une moisson qui doit être effectuée sur toute la terre habitée. Aussi, la faucille tranchante avec laquelle le Moissonneur arrive pour récolter la classe du blé est le message du Royaume. Cette faucille est aiguisée par tous les événements et toutes les vérités relatives au Royaume qui ont été révélées depuis 1914. Pour faire comprendre que cette « faucille tranchante » constituée par le message du Royaume établi de Jéhovah, taillerait par toute la terre habitée durant cette période de la moisson jusqu'à la fin définitive, Jésus fit suivre la prédic-

23 Que signifie donc l'expression « fin du monde »? Et pourquoi est-il important de savoir si nous nous trouvons dans la période de la moisson?
24 25 Comment est-il montré que cette fin est la même que celle au sujet de laquelle les disciples questionnèrent plus tard leur Maître? Et comment débuta cette fin?
26 Comment le Moissonneur prit-il ses mesures pour moissonner? Et quand?
27 Qu'est-ce que Apocalypse 14:14-16 nous montre au sujet de la moisson?
28 Comment la « faucille tranchante » entra-t-elle en activité? Et à partir de quand?

tion de la première guerre mondiale par cette annonce prophétique: « Et cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations; et alors viendra la fin (grec original: *télos*). » (Mat. 24:14, *Darby*) Cette prophétie commença à se réaliser lorsque, à partir de 1919, les témoins de Jéhovah publièrent par toutes les nations l'heureux événement, c'est-à-dire l'établissement du Royaume de Jéhovah par Christ Jésus.

29 Il est, à cet égard, une chose d'une importance considérable à noter. Selon la parabole, la « bonne semence » est la semence de blé. Or, en Palestine, au temps de Jésus, la moisson du blé commençait au troisième mois de l'année juive, au jour qui suivait la fête de la Pentecôte. (Voyez Ex. 34:22; Lév. 23:15–22; Nomb. 28:26; Deut. 16:9–12.) Ce fut le jour de la Pentecôte, le cinquantième après la résurrection de Christ, que le saint esprit de Dieu fut répandu sur les premiers disciples, tous « fils du royaume ». La grande prédication pour proclamer que Jésus avait été élevé et fait Seigneur et Christ, commença aussitôt après. (Actes 2:1–41) Quand le témoignage en faveur du Royaume établi par Dieu commença en 1919, durant cette moisson de la bonne semence (ou classe du blé), l'esprit de Dieu fut largement répandu sur les témoins de Jéhovah, en accomplissement final de la prophétie de Joël (2:28–29), et ce fait est bien significatif. Le reste de la classe du blé reçut cet esprit qui fut pour elle un stimulant. Ce reste fut rendu apte à l'œuvre de la moisson, autrement dit à prêcher à tout homme la bonne nouvelle du Royaume.

La récolte

30 Le temps de la moisson arrivé, l'ivraie est entièrement développée. On est à même de la reconnaître sans erreur possible, de la déraciner et de l'enlever sans qu'il en résulte du mal pour le blé. En effet, l'ivraie, — avec son grain noir —, se dresse toute droite et émerge au-dessus du blé dont les tiges lourdement chargées sont courbées. Quant à ce jour pendant lequel le vrai est séparé du faux, Jésus expliqua dans sa parabole: « ... les moissonneurs, ce sont les anges. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin [*süntéléia*] du monde [*aiôn*]. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité: et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » (Mat. 13:39–42, *Segond*, 1945) C'est alors que tous ceux qui forment la classe de l'ivraie — dans leurs paroles, leurs actes, et le montrent par les fruits qu'ils portent — seront brûlés et détruits. Quant à la classe du blé, aucun de ses membres ne courra le risque d'être — par erreur d'identification ou autre — pris pour de l'ivraie.

31 On a raison de dire que le mot « ange » employé dans la parabole (et ailleurs dans la Bible) a le sens premier (ou étymologique, que ce soit en hébreu ou en grec) de « messager » ou « envoyé ». Nous ne devons pourtant pas penser que les anges dont il est question ici — c'est-à-dire ceux qui procèdent à l'arrachage de l'ivraie pour la brûler ensuite — puissent être des messagers humains, c'est-à-dire le reste des témoins de Jéhovah oints de l'esprit de Dieu. Ceux-ci n'ont pas reçu mandat pour faire un tel travail, car ils sont simplement des témoins, et non des juges et exécuteurs de l'ivraie. Lors de sa venue au temple, le grand Moissonneur Christ Jésus fut accompagné d'une armée d'anges célestes, et ce sont ces anges qui sont envoyés pour arracher l'ivraie du milieu de la classe du blé. (Mat. 25:31) Ces anges célestes — donc invisibles — ne se tromperont pas dans l'accomplissement de leur tâche. L'ivraie qu'ils mettent dehors sont les religionistes qui: a) refusent de reconnaître que Christ Jésus est maintenant le Roi intronisé qui règne; b) cherchent à mettre des pierres d'achoppement sur la route des fidèles chrétiens en vue de les faire trébucher dans la destruction éternelle; c) pratiquent l'iniquité et la déloyauté; d) refusent d'agir selon les lois divines, c'est-à-dire selon les règles d'action données par Dieu, lois qui gouvernent la classe du « royaume des cieux ».

32 Il est vrai, bien vrai, que les membres de cette classe de l'ivraie *font profession* d'être les « fils du royaume ». Mais les anges, qui ne s'y trompent pas, les arrachent du royaume. Si nous nous souvenons de ce que signifie « le royaume des cieux » dans la parabole, nous voyons que ces membres de l'ivraie sont éliminés, non du royaume céleste invisible, car l'ivraie ne peut pas y être montée, mais bien de l'organisation visible formée sur la terre de ceux qui sont cohéritiers de Christ dans les cieux. Jusqu'à la moisson, l'ivraie exista parmi de tels membres de la classe du blé, et ne fut pas clairement distinguée de celle-ci. Maintenant, en tant qu'espèce différente, l'ivraie est mise de côté par les anges.

33 Ces membres de la classe de l'ivraie sont ainsi éliminés du royaume: a) soit corporellement — dans ce cas, ils sont séparés matériellement de l'organisation de la classe du blé avec laquelle ils ont été associés; b) soit spirituellement, par suite d'une claire manifestation de la différence qui existe entre les deux classes. Les gerbes que font les anges ne représentent nullement les groupements tels qu'ils existaient avant 1914, soit avant le commencement de la moisson. En d'autres mots: le fait que ceux qui font partie de l'ivraie sont liés en gerbes, n'a pas son accomplissement en ceci qu'ils se trouvent réunis en des centaines de sectes et de cultes religieux. Leur mise en gerbes suivit le début de la moisson, et eut lieu plus particulièrement à partir de 1919. Cette mise en bottes dépeint la contrainte que le grand Moissonneur leur impose au moyen de ses anges. A la manière des gardiens placés aux portes du temple du Seigneur à Jérusalem, les anges se mettent constamment sur leurs gardes et veillent afin qu'une telle mauvaise graine ne retourne pas dans le champ parmi le blé et ne se mélange à nou-

29 Pourquoi est-il important de noter qu'il s'agit ici d'une moisson de blé?
30 Quand sont chassés les membres de la classe de l'ivraie? Et pourquoi seulement à cette époque-là et pas avant?
31 Qui arrache l'ivraie? Et pourquoi cette ivraie est-elle arrachée?
32 La classe de l'ivraie est éloignée de quoi?
33 De quelles manières l'ivraie est-elle arrachée? Et comment est-elle liée en gerbes?

veau avec les « fils du royaume ». (Apoc. 21: 12, 13; Ps. 84: 10; Ez. 40: 6, 7) La nette distinction qui existe entre les deux classes est semblable au grand abîme qui demeurait — infranchissable — entre l'homme riche dans le séjour des morts (grec: *hadès*) et l'homme pauvre Lazare, dans le sein d'Abraham. — Luc 16: 26.

34 Le fait d'être mis en gerbes et d'être ôtés du champ de blé nous les montre comme étant des adultères spirituels, amis du monde auquel ils appartiennent. (Jacq. 4: 4) Cela signifie donc que la classe du « méchant serviteur » est arrachée et jetée dehors, c'est-à-dire dans le monde pour avoir sa part avec les « hypocrites » religieux. Cela signifie encore que ceux de la classe des « vierges folles » voient la porte fermée et demeurent dans les ténèbres du monde, et que la classe du « serviteur méchant et paresseux », qui cache son unique talent dans la terre et ne le fait pas fructifier, sera jetée dehors, dans les ténèbres du monde, afin de partager le destin de ce monde. (Mat. 25: 10, 13, 24–30) Leurs membres sont classés parmi ceux qui forment les gerbes d'ivraie.

35 Sans que personne leur vienne en aide, ces gerbes d'ivraie sont jetées dans une fournaise ardente, et là, elles pleurent et grincent des dents. Ce fait d'être brûlé dans la fournaise de la parabole ne signifie pas une simple destruction de leur identité en tant qu'imitation du blé, et cela ne veut pas dire non plus qu'ils seraient laissés en vie après avoir été démasqués comme faux chrétiens. Il s'agit bien plutôt de leur destruction effectuée par le grand Exécuteur de Dieu, le Moissonneur accompagné de ses armées de saints anges.

36 C'est tout à fait logique de brûler l'ivraie littérale, mais cela ne peut pas se faire pour l'ivraie symbolique composée de créatures humaines. Le vocable « fournaise » est ici symbolique et représente le lieu (ou le moyen) employé pour la destruction, c'est-à-dire le champ de bataille d'Armaguédon, là où se déroulera la dernière bataille — décisive — entre l'organisation visible et invisible de Satan et celle de Jéhovah. Si vous voulez bien, regardons en arrière, vers la moisson juive qui précéda la fin du « monde » juif, il y a dix-neuf siècles. Les Juifs incrédules ou désobéissants furent brûlés comme de la balle durant l'époque ardente de troubles qui atteignit son maximum d'intensité lors de la destruction de Jérusalem en l'an 70 et lors du massacre des Juifs au moment de la chute de la forteresse de Masada en 73. Cette fournaise littérale dépeint bien l'ardente, destructive détresse dans laquelle le monde mauvais de Satan trouvera sa fin définitive, détresse « si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais ». — Mat. 24: 21, *Segond,* 1945.

37 Aucun membre de la classe de l'ivraie ne survivra à la fournaise ardente pour entrer dans le Monde Nouveau de la justice. Leurs « pleurs et grincements de dents » doivent donc avoir lieu maintenant. Ils pleurent, non seulement sous l'action et la contrainte des anges, mais aussi à cause du message du Royaume qui blesse leur sensibilité religieuse et les expose à la honte. En outre, ils grincent des dents contre les fidèles membres de la classe du blé qui, librement et hardiment, proclame la bonne nouvelle du Royaume. (Actes 7: 54) Ils se révèlent ouvertement comme étant de la classe de l'ivraie digne de la destruction.

Resplendissants dans le Royaume du Père

38 « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » (Mat. 13: 43, *Segond,* 1945) Naturellement, les justes de la classe du blé sont moissonnés par la « faucille tranchante » du Moissonneur, c'est-à-dire par la vérité du Royaume, et cela en vue d'amasser le blé dans le grenier. Ce grenier n'est pas le Royaume céleste invisible, mais la condition du temple — ou: approbation divine —, l'organisation théocratique du fidèle reste qui est approuvé comme étant la véritable classe du blé. C'est l'organisation visible et pure, formée du reste des enfants spirituels de Dieu et qui sont cohéritiers du Royaume céleste avec Christ. C'est une organisation théocratique expurgée de toute religion et de « l'ivraie ». Cette organisation reconnaît Jéhovah comme son Père et Roi éternel, ainsi que Christ Jésus qui règne d'une manière effective aux côtés de Dieu. C'est dans cette organisation théocratique, dont il est parlé comme étant le « royaume de leur Père », que les membres du reste, c'est-à-dire la classe du blé, resplendissent maintenant, depuis 1919. Ils resplendissent partout, comme le soleil, non par leur propre gloire, mais dans celle qui est de servir comme témoins de Dieu. Ils sont les ambassadeurs de son Royaume maintenant établi, et sont également oints et envoyés pour proclamer la bonne nouvelle.

39 Etant donné que le glorieux message du Royaume resplendit parmi toutes les nations de la terre, beaucoup de personnes y prennent intérêt, car elles ont des oreilles pour entendre. Au lieu de grincer des dents lorsque les proclamateurs et messagers du Royaume se présentent, ces personnes semblables aux brebis font le bien envers le plus petit des frères du Roi Christ Jésus. Elles entendent le message de Christ, elles le suivent, lui qui est le Bon Berger de Jéhovah, et montrent qu'elles sont ainsi ses « autres brebis ». (Jean 10: 16) Leur non-appartenance à la classe du blé ne signifie pas du tout qu'elles feraient partie de l'ivraie. Non, car elles n'ont aucune sympathie pour l'ivraie qui a négligé de faire le bien au plus petit des membres du Royaume, mais qui leur fait du mal quand cela lui est possible. Les faits d'aujourd'hui nous montrent bien que ces « autres brebis » sont séparées de la classe de l'ivraie, c'est-à-dire de la religieuse « chrétienté ». Les membres de l'ivraie prouvent maintenant qu'ils sont les « boucs » en opposition à la classe des « autres brebis ».

---

34 Qui sont les hommes constituant les gerbes d'ivraie?
35 Que symbolise le fait de brûler l'ivraie?
36 Quelle est cette « fournaise »? Comment fut-elle préfigurée?
37 Quand pleurent-ils et grincent-ils des dents? Pourquoi?
38 De quelle manière les justes resplendissent-ils comme le soleil?
39 Puisque les « autres brebis » ne font pas partie de la classe du blé, comment le Roi agit-il à leur égard?

[40] Au moment où la moisson du blé se termine, la séparation des « autres brebis » d'avec les « boucs » s'effectue dans toutes les nations. Cette séparation a lieu durant la « fin [ou consommation: *süntéléïa*] du monde », époque qui est aussi celle de la moisson du blé. Ce fait fut plus particulièrement marquant depuis 1931, c'est-à-dire plusieurs années après le commencement de la moisson du « blé ». Les « autres brebis » se joignent maintenant à la classe du « blé » et font resplendir parmi toutes les nations la lumière du glorieux évangile du Royaume de Dieu maintenant établi. Lors de la fin définitive de la consommation du monde, tous les membres de la classe de l'ivraie — jusqu'au dernier — seront brûlés en même temps que le diable qui les avait semés. Mais la classe du « blé », alors moissonnée, ainsi que les « autres brebis » du Seigneur à l'abri dans sa bergerie, survivront à ce temps d'ardente destruction. Après cela, au temps déterminé par Dieu, la classe juste du « blé », ayant terminé son service terrestre à la gloire de Dieu, passera dans les gloires invisibles célestes aux côtés de son Roi Christ Jésus. Mais les « autres brebis » — qui sont terrestres — seront comblées par le Père du Roi — c'est-à-dire Jéhovah — de bénédictions éternelles dont elles jouiront sur terre, bénédictions qui leur seront prodiguées en raison de la part qu'elles ont jouée dans la justification du saint nom et de la souveraineté universelle de Jéhovah. — Mat. 25: 31-46.

T. G. angl. du 15 août 1946.

40 Depuis quand la séparation entre les « boucs » et les « autres brebis » a-t-elle été marquante? Quelle est la destinée finale du « blé » et des « autres brebis »?

Textes et commentaires

5 février

L'Eternel porta un regard favorable sur Abel. — Gen. 4: 4.

Pour son offrande, Abel fit choix des premiers-nés de son troupeau de brebis. Le fait qu'il les égorgea indique qu'il se reconnaissait pécheur et qu'un sacrifice devait être offert pour la purification de ses péchés. Cela indiquait en outre qu'il croyait qu'au temps marqué Dieu pourvoirait à un tel sacrifice par sa « femme ». Le choix de la victime était un témoignage de la gratitude d'Abel envers Dieu pour le privilège de vie et pour l'espérance que Jéhovah le libérerait du péché et de ses effets. Le sacrifice d'Abel montrait encore qu'il n'approuvait aucunement la rébellion de ses parents dans l'Eden, mais qu'il reconnaissait Dieu comme étant le Souverain universel, le juste Législateur et Juge. Le fait de placer la victime sur l'autel indiquait qu'Abel recherchait Dieu et se consacrait de tout cœur à lui, et qu'il avait une foi entière en l'existence de celui qui est le juste Rémunérateur. Abel fut ainsi le premier qui donna aux hommes l'exemple d'une véritable adoration acceptée par Dieu. — T. G. angl. du 15/2/46.

6 février

Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. — I Cor. 9: 27.

Si l'apôtre Paul, après avoir accompli une œuvre de prédication, jamais surpassée par n'importe quel autre disciple de Christ, s'abandonnait aux faiblesses de son corps, et aux plaisirs égoïstes, il serait rejeté. Il perdrait le prix de la récompense de la part de Dieu. Paul ne se trompa point en pensant qu'il aurait pu passer une journée ordinaire d'ouvrier à la prédication de maison en maison, et ensuite, dans ses loisirs ou ses relations tout à fait personnelles, agir à l'exemple de ce monde. La façon de faire de ce monde est injuste, et Paul eut toujours à l'esprit que, matin, midi et soir, il devait être pour la justice, tant dans ses relations privées qu'avec le public. Tandis qu'il était au milieu de ce monde, il n'en devint jamais une partie, et ne se laissa pas entraîner dans ses voies. Il agissait en vue de ne pas faire de ce monde son ami. — T. G. angl. du 1/9/46.

7 février

A la loi et au témoignage! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple. — Es. 8: 20.

Les témoins de Jéhovah ne modifieront pas, par crainte ou complaisance, leur message venant de Dieu. Tout en étant ainsi bien mis en évidence à cause de leur détachement manifeste de ce monde et de sa conjuration, ils ne refuseront pourtant pas aux peuples « tout le conseil de Dieu »; ils leur exposeront, sans rien y changer, la loi et le témoignage que Jéhovah leur a confiés. L'aurore d'un nouveau jour de justice ne pointe dans aucun autre message, et il n'existe parmi cette conspiration mondiale aucune sécurité dans n'importe quelle autre ligne de conduite. La « chrétienté » s'est révélée amie de ce monde. Dans son courroux, Jéhovah lui a refusé son message prophétique et sa doctrine, et c'est ainsi qu'aucune lumière ne vient de la « chrétienté » organisée. Il a donné sa loi et son témoignage à ses fidèles témoins. — T. G. angl. du 15/10/46.

8 février

La vérité du Seigneur demeure éternellement. — Ps. 117: 2, Glaire et Vigouroux.

Le fait exprimé par ce texte est une excellente raison de chanter ensemble les louanges du Seigneur. Le psalmiste qui s'exprimait ainsi avait derrière lui les événements d'au moins mille ans qui lui permettaient de se rendre compte de la véracité de la parole orale et écrite de Dieu. De toutes ses observations un seul fait se dégageait: cette parole s'avéra être vérité immuable. Les faits historiques antérieurs au psalmiste prouvaient que Jéhovah s'était fidèlement tenu à sa parole, la réalisant et attestant par là sa véracité dont toutes les générations futures pourraient se convaincre. Cette véracité fit éclater la fidélité de Dieu et apporta la certitude qu'il accomplirait son alliance avec Abraham, selon laquelle il bénirait toutes les familles de la terre, ainsi que celle conclue avec David relativement au Royaume, que, par conséquent, l'Héritier messianique viendrait et qu'au temps fixé le Royaume serait confié à sa main puissante. — T. G. angl. du 15/12/46.

9 février

J'écraserai devant lui ses adversaires, et je frapperai ceux qui le haïssent. — Ps. 89: 24.

L'alliance de Jéhovah pour le Royaume éternel ne faillira pas plus que ne failliront le soleil et la lune. (89: 35-38) Aussi, ceux qui subissent la honte et l'opprobre parce qu'ils suivent les traces de l'Oint de Dieu, se réjouiront de la bonté infinie de Jéhovah et verront l'emploi de la verge de fer à l'égard de tous les ennemis du Messie: « Où sont, Seigneur, tes bontés d'autrefois, que tu juras à David dans ta fidélité? Souviens-toi, Seigneur, de l'opprobre de tes serviteurs; souviens-toi que je porte dans mon sein les outrages de tant de peuples nombreux; souviens-toi des outrages de tes ennemis, Jéhovah, de leurs outrages contre les pas de ton *oint* [*mashiahh*]. » Ps. 89: 50-52, *Crampon*) Toutes les nations

qui sont ennemies du Roi oint de Jéhovah préfiguré par David doivent s'attendre, d'après les paroles du psaume prophétique, à un traitement sévère de la part de Dieu. — T. G. angl. du 1/5/46.

10 février

Je donne ma vie pour mes brebis. — Jean 10: 15.

Seules les *brebis* bénéficient de sa mort comme sacrifice de la rançon, et ce n'est que pour elles qu'il donna sa vie. Les brebis de son « petit troupeau », qui se trouvent dans la bergerie particulière ou les dispositions de l'alliance abrahamique, sont les premières à bénéficier de sa mort. Il en est ainsi parce que le mérite de son sacrifice rédempteur s'étend premièrement à elles, étant donné qu'elles ont manifesté leur foi durant la période qui va de la mort du bon Berger jusqu'à la chute finale de ce monde mauvais à Armaguédon. C'est parce que ces personnes sont les premières bénéficiaires qu'elles ont la faveur d'obtenir l'entrée dans le « royaume des cieux », en vue de siéger avec Christ sur son trône céleste, et de régner avec lui mille ans. Mais Jésus donna sa vie pour *toutes* les brebis, y compris celles qui obtiendront la vie éternelle sur la terre sous le royaume des cieux. Cette assertion est vraie, car ce fut une vie humaine qu'il sacrifia pour autrui. Tous ceux qui désirent la vie éternelle doivent devenir ses brebis, car ce n'est que pour elles qu'il donna sa vie. — T. G. angl. du 15/5/46.

11 février

Moïse fit approcher Aaron et ses fils, et il les lava avec de l'eau. — Lév. 8: 6.

Dans cet état de purification, Aaron préfigurait l'homme parfait Jésus au moment où il s'engagea à faire la volonté de Dieu. (Héb. 7: 26, *Darby)* Quant aux fidèles disciples de Jésus, recrutés parmi les pécheurs, ils ont besoin de l'eau de vérité divine pour les purifier. De même que Moïse lava les fils d'Aaron, de même Jésus lave les autres membres de son Eglise, son sacerdoce royal. (Eph. 5: 25-27) Se soumettre à ce lavage d'eau symbolise l'obéissance à la vérité. Ayant été lavés par Moïse, Aaron et ses fils typifient Jésus et ses disciples qui, par obéissance, font un accord avec Dieu pour faire sa volonté et sont par conséquent nés d'eau [de vérité] et d'esprit. (Jean 3: 3, 5) Cela signifie qu'ils ont été engendrés par l'« esprit de vie » de Jéhovah Dieu. — T. G. angl. du 1/6/46.

12 février

Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu. Tu t'es imaginé que je te ressemblais; mais je vais te reprendre, et tout mettre sous tes yeux. — Ps. 50: 21.

Les religionistes méchants ont fait de Dieu une vicieuse divinité à leur image. Ils ont établi leurs propres critères humains, déclaré que Dieu les approuvait et les employait pour être ses prédicateurs et ses représentants. Maintenant le temps du jugement est arrivé. Dieu gardera-t-il le silence plus longtemps? Non, il n'a point agi ainsi. Il a suscité ses témoins, et par eux a envoyé son message de jugement. Il dévoile les religionistes comme étant des hypocrites et rectifie la mauvaise impression que certains ont de lui, impression dont les méchants sont responsables. Par ses fidèles témoins, il amène le litige au grand jour, à la vue des religionistes. Ainsi Jéhovah justifie sa position à l'égard de l'alliance, prouvant par là qu'il n'est pour rien dans la perversité de ceux qui ne se conforment pas aux dispositions de cette alliance. — T. G. angl. du 1/7/46.

13 février

Moïse et Aaron entrèrent dans la tente d'assignation. Lorsqu'ils en sortirent, ils bénirent le peuple. Et la gloire de l'Eternel apparut à tout le peuple. Le feu sortit de devant l'Eternel. — Lév. 9: 23, 24.

Si Jéhovah n'avait pas considéré comme véritable la sacrificature aaronique, il n'aurait, ni produit cette miraculeuse colonne de nuée surmontant le tabernacle, ni consumé le reste des sacrifices se trouvant sur l'autel. C'était la première foi qu'Aaron, accompagné de Moïse, entrait dans le Très-Saint du tabernacle et paraissait devant Dieu qui s'y trouvait représenté. Leur entrée illustrait l'ascension de Jésus dans le ciel et sa comparution en la présence glorieuse de Jéhovah, muni des mérites de son sacrifice. Le fait pour Moïse et Aaron d'en sortir vivants et de bénir le peuple, illustrait la venue de Christ Jésus, le Moïse plus grand et le Souverain Sacrificateur, dans le Royaume millénaire avec ses bénédictions abondantes pour l'humanité. — Hébr. 9: 27, 28. — T. G. angl. du 15/6/46.

14 février

L'Eternel a pitié de Sion, il a pitié de toutes ses ruines; il rendra son désert semblable à un Eden, et sa terre aride à un jardin de l'Eternel. La joie et l'allégresse se trouveront au milieu d'elle, les actions de grâces et le chant des cantiques. — Es. 51: 3.

Au cours des presque trente ans écoulés depuis 1918, le Seigneur Jéhovah a considérablement augmenté le nombre des membres du petit reste si durement persécutés en cette année-là, ainsi que celui de leurs compagnons de bonne volonté. Il a réconforté « les ruines » d'alors de son organisation Sion, a changé le désert créé par l'action de l'ennemi durant la première guerre mondiale en un jardin semblable à celui de l'Eden où s'épanouissent ses témoins et leurs fruits chrétiens. La partie visible de Sion, son organisation, est le seul groupement d'hommes heureux dans le sens profond et vrai de ce terme. La joie, l'allégresse et les actions de grâces qu'ils expriment par le mélodieux cantique nouveau chanté à la louange de Jéhovah et de son Royaume ne cesseront ni ne diminueront jamais. Ils constituent son peuple libéré! — T. G. angl. du 15/1/46.

15 février

Il leur proposa une autre parabole, et il dit: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. — Mat. 13: 24.

La parabole fait voir qu'il existe un certain rapport entre les semailles et la moisson — toutes deux terrestres — et le Royaume des cieux ou Royaume de Dieu. Cette dernière expression ne désigne pas le Royaume de Dieu invisible et céleste qui fut établi pour régner sur notre terre depuis 1914, quand Jéhovah installa Christ Jésus sur le trône céleste pour dominer en son nom, au milieu de ses ennemis. Toutes ces paraboles, dans lesquelles il est question du « royaume des cieux », doivent être appliquées, — et cela en plein accord avec leur accomplissement —, à l'organisation terrestre et visible du peuple de Dieu dont les membres sont sur la voie du trône céleste, aux côtés de Christ. Les paraboles montrent comment cette organisation visible fut rassemblée et comment elle travaille. Celui qui, sur la terre, fut à l'origine de cette organisation visible et de l'espérance du Royaume, fut Christ. C'est pourquoi il prêchait que le Royaume était venu. — T. G. angl. du 15/8/46.